

# **Mémoire de *La Grande Marche pour la Protection des Forêts* et de *La Coopérative des Forêts et des Gens* soumis dans le cadre de la démarche de réflexion du Gouvernement du Québec sur l'avenir des forêts**

**Le 28 mars 2024**

## **Mise en contexte**

D'abord, il faut reconnaître que les catastrophes naturelles des dernières années ; les grandes inondations, les tempêtes de vent telles le derecho de 2022 et les feux de forêts de 2023 sont dues aux changements climatiques, qui eux, sont dues aux activités humaines. Ces drapeaux rouges qui s'érigent révèlent l'urgence et la gravité de la situation. Un autre indicateur indéniable de cette urgence est la perte de biodiversité. La précarité du caribou forestier, du ginseng à cinq folioles, de l'anguille d'Amérique et de nombreuses espèces d'oiseaux en sont des exemples flagrants. Ceci démontre que nous avons dépassé les limites de la capacité de support des écosystèmes.

## **Décroissance et pistes de solutions**

Les raisons de ces crises sont devenues évidentes : la surconsommation et la surexploitation de la nature toutes deux causées par la logique de la croissance économique valorisée par les grandes entreprises et les gouvernements qui ont forgé notre système économique. Le tout est facilité par la faiblesse de l'humain orienté par son striatum. Cette faiblesse a été fortement exploitée par les équipes marketing des grandes entreprises qui ont pris place dans nos sociétés. Autrement dit, nous en sommes à peu près tous responsables à divers niveaux.

L'idée, ici, n'est pas de pointer un responsable ou de condamner, mais de trouver une manière de s'en sortir ensemble pour le bien-être de tous. L'objectif serait de trouver le sentier qui nous mène à ce que l'humanité reprenne une place digne dans l'écosystème planétaire; une place qui respecte la capacité de support des milieux naturels, une place qui fait en sorte que la qualité du climat et de la biodiversité s'améliore jusqu'à retrouver une certaine forme d'équilibre.

Afin de mettre à l'écart l'idée de la décroissance, certaines compagnies vont brandir le spectre de la fermeture et de la perte d'emploi qui en serait la conséquence. Gardons à l'esprit que c'est l'avenir de l'humanité dont il est question. C'est pourquoi nous aurons besoin d'un gouvernement et d'une population courageux, bienveillants et créatifs. Ces qualités sont sources de d'autres formes de croissance. Il nous paraît nécessaire de faire décroître le gaspillage, la pollution et la surconsommation et à faire croître la cohérence, la créativité, l'espoir et la qualité des écosystèmes qui nous permettent la vie. C'est la peur qui bloque le changement, alors soyons

courageux. Si nous n'entreprenons pas ce changement, les conséquences seront beaucoup plus grandes.

Le même cas de figure s'applique à l'ensemble des domaines économiques tels que l'agriculture, les transports, l'énergie, la manufacture et la foresterie, mais le mémoire actuel traite de la foresterie.

### **La foresterie**

Dans le cadre de la réflexion actuelle sur la forêt, nous avons eu un échange public à Ripon avec des chercheurs et professeurs de l'Isfort ainsi qu'avec des scientifiques et des citoyens (Christian Messier, Sylvain Delagrangé, François Lorenzetti et Patrick Gravel étaient là entre autres). **Les scientifiques présents étaient unanimes sur la question : le besoin fondamental c'est la décroissance.**

**En résumé; il est nécessaire de réduire la récolte de bois, de favoriser une meilleure protection des sols, d'effectuer des coupes sur des surfaces plus petites et de les espacer dans le temps.**

### **Forêt de feuillus**

Par exemple, nous avons estimé, à la suite de recherches effectuées dans quelques études réalisées à l'Isfort, que **pour mieux maintenir la biodiversité en érablière à tilleul, le pourcentage de coupe ne devrait pas dépasser 15% du couvert, ceci combiné à des cycles de récolte espacés de minimum 50 ans.** Ceci est une décroissance importante par rapport à ce qui se fait actuellement, nous en convenons. Toutefois, ces recherches semblent démontrer que c'est ce qui est nécessaire pour maintenir la diversité biologique des écosystèmes.

Pour maintenir l'emploi, la qualité des sols et la biodiversité il serait préférable **d'utiliser des machines plus petites** (ou travailler à l'échelle humaine), ce qui est moins efficace sur la récolte, mais plus efficace pour assurer le maintien de la qualité des écosystèmes. Il y aurait ainsi moins de compaction des sols, de plus petits chemins, moins de blessures aux arbres, etc. Par ailleurs, **il serait important de se limiter à travailler en hiver pour protéger à la fois les sols et les oiseaux migrants** qui habitent la forêt le printemps et l'été. Viser moins de récolte et mieux faire, en résumé.

Enfin, le processus d'identification des espèces menacées ou vulnérables avant les coupes est non fonctionnel actuellement. Cette situation doit être réglée afin de respecter la loi sur les espèces menacées et vulnérables. Ceci fait en sorte que nous travaillons en partie à l'aveugle à ce sujet. La conséquence est que l'industrie détruit des habitats d'espèces protégées dans ces opérations. Des membres de la coopérative des Forêts et des Gens ont été témoins à plusieurs reprises de cette situation dans les 15 dernières années en Outaouais et en ont fait la démonstration aux responsables du ministère des forêts. C'est le système de repérage des espèces menacées et vulnérables qui est déficient en amont des travaux sylvicoles. Heureusement le ministère semble à l'écoute de nos demandes à ce sujet et semble vouloir faire évoluer ses pratiques.

## **Forêt boréal**

Même chose en forêt boréal pour éviter la disparition du Caribou et le maintien de la biodiversité aviaire:

- Conserver toutes les forêts les plus vieilles (celles qui se trouvent dans l'habitat potentiel du Caribou.)
- Éviter le plus possible les plantations de conifère en forêt boréal et laisser la régénération naturelle se faire (dans laquelle il y a plus de feuillus qui sont moins sensibles au feu.)
- Des coupes de plus petite dimension, fait uniquement en hiver, permettrait une meilleure régénération naturelle de la forêt.
- Dans les réserves fauniques ne pratiquer que le type d'intervention favorable à la faune (ça s'appelle des réserves fauniques.) Des représentants de la Sépaq nous ont informé que cela n'est pas fait actuellement. Par exemple, au sujet de l'original, des biologistes spécialistes de l'espèce nous ont fait la démonstration qu'il serait préférable en forêt boréal de faire des coupes de plus petites dimensions avec des chemins sinueux réduisant les corridors de vue des prédateurs et ralentiraient leurs progressions en forêts.
- Nous sommes opposés aux aires d'intensification ligneuse en terre publique, qui auront un impact trop néfaste sur la biodiversité et les autres usages de la forêt.

**Tout cela signifie une réduction importante de la récolte forestière au Québec.**

## **Économie**

Ce que nous proposons entraînera assurément une augmentation du prix du bois. **Pour assurer la vente de nos produits locaux, pourquoi ne pas instaurer une taxe sur les produits qui viennent de loin, basée sur un calcul qui fait en sorte que les produits les plus écologiques sont les moins chers** (même s'ils seraient plus chers qu'actuellement)? Nous croyons que c'est une nécessité pour entraîner une transition écologique. Puis, pour éviter que les moins nantis soient désavantagés par ce système, il doit être couplé de mesures de répartition des richesses... En d'autres termes, il faut mettre en place un réel plan de transition socio-écologique.

Pour s'assurer d'avoir assez de ressources pour nos besoins fondamentaux, **il faudra prioriser la consommation locale à l'exportation au moyen d'avantages tarifaires, réglementer la grosseur maximale des maisons, réglementer le nombre de maison par propriétaire (maximum 2) et récupérer du bois lors de la destruction d'habitation.**

Les régions plus ou moins mono-industrielles forestières pourraient diversifier leur économie, favorisant une auto-suffisance provinciale sur le plan des besoins essentiels : la base d'une transition socio-écologique réussie. Par-exemple, en ce qui a trait aux textiles, nous sommes pratiquement totalement dépendants des autres pays. Nous pourrions y remédier et ainsi diversifier l'économie de certaines régions. Ce n'est qu'une idée parmi tant d'autres, mais elle démontre bien une vaste possibilité de renforcement de l'économie du Québec.

### **Consultations**

L'aspect des consultations laisse de nombreuses personnes amères. Il y a bel et bien des processus de consultation, mais qu'en est-il de la réelle considération des points de vue transmis au ministère dans la prise de décisions. Plusieurs parmi nous avons vécu des frustrations au sujet des décisions prises dans ces processus de consultation. De nombreuses personnes autochtones nous ont partagés avoir vécu une situation similaire à la notre.

**Nous avons besoins de plus d'inclusivité et de considération dans les décisions qui sont prises par le gouvernement, donc plus de concertation (des prises de décision collectives).** Nous avons besoin de plus d'ouverture, plus de transparence et une simplification du vocabulaire (moins d'abréviations aux noms complexes qui rendent les écrits non accessibles à la population en générale).

C'est pour nous avons soutenu l'idée de la création d'un observatoire indépendant des forêts.

**Dans ce mémoire, il est question de l'urgence d'un faire effort collectif et inclusif, de créativité, afin de renforcer la résilience des régions à travers une situation que nous devons transformer ensemble pour le bien-être de tous et des futures générations.**

### **Patrick Gravel**

Consultant en botanique  
Coopérative des Forêts et des Gens  
Grande Marche pour la protection des forêts  
desforetsetdesgens@gmail.com